

**Discours pour la réception de Philippe LESTAVEL,
le 17 juin 2024**

Monsieur le Maire, Mesdames et messieurs les élus, Monsieur le Président de l'Académie, Mesdames et messieurs les Académiciens et académiciennes, Mesdames, messieurs,

Je suis sincèrement honorée que m'incombe aujourd'hui l'agréable mission d'accueillir en tant que membre résidant, au 11ème fauteuil, le Docteur Philippe LESTAVEL qui a souhaité personnellement que je le reçoive au sein de notre Académie.

Cher Philippe, une longue amitié nous lie qui, depuis longtemps, autorise le tutoiement. Mais tu comprendras que les convenances académiques m'imposent aujourd'hui d'utiliser, pour une fois, le vouvoiement.

Un maire, des nobles éclairés, un artiste, des enseignants, un prêtre vous ont précédé sur ce 11ème fauteuil.

Docteur LESTAVEL vous voici donc enfin des nôtres officiellement.

Depuis des années, avec Véronique votre épouse trop tôt disparue, vous avez été de fidèles soutiens de la vie culturelle locale, auditeurs des conférences de l'Académie et participant à la découverte des expositions temporaires du Louvre-Lens ou à celle de l'Observatoire de Paris initiée par Florent DELEFLIE.

Puis-je rappeler à tous, la mémoire de votre Père, Robert Lestavel, docteur en pharmacie, rue Delansorne, (pour les anciens arrageois, rue saint Géry), président de l'ASSEMCA, adorablement paternel et protecteur pour moi, jeune guide d'Arras. Mais aussi celle de votre Mère, professeure de lettres classiques, qui enseignait le français, le latin et le grec, au Lycée de Jeunes-filles d'Arras, et qui elle aussi, comme moi, a arpenté durant des années les rues d'Arras pour faire découvrir notre patrimoine architectural.

Philippe, vous êtes « tombé » très tôt dans le milieu médical. A, 18 ans, vous commencez, pour 10 années, des études de médecine à Lille, au CHU. Lors de votre externat, un stage de 6 mois en psychiatrie vous convainc. Vous choisissez le monde de la neurologie psychiatrie, 2 domaines différents officiellement séparés depuis 1968 puisque le 1er est lié au physique et le 2ème à l'univers mental mais si complémentaires.

Pourquoi le choix de cette discipline, si mal connue pour les néophytes que nous sommes ?

Sûrement, m'avez-vous confié, pour mieux comprendre la vie et les dérapages qui peuvent arriver à chacun d'entre nous et à nos proches. Incidents, accidents, certes non de plus en plus fréquents aujourd'hui, mais inéluctables du fait de l'allongement de la vie.

En 1972, vous installez votre premier cabinet rue des Récollets, à Arras, tandis que, dans le même temps, chaque après-midi, vous pratiquez votre spécialité dans le service de neurologie que vous avez créé à l'hôpital de Béthune (Beuvry).

Ensuite, c'est rue d'Amiens que vous pratiquez votre art, la médecine neurologique, dans une belle maison chaleureuse, toujours empreinte de la présence de Véronique qui, avec vous recevait ses amis avec humour, décontraction, spontanéité et générosité. Que de beaux et bons souvenirs comme autour d'un Spritz alors que début

juillet dans votre jardin en fleurs, nous échangeons, riions aux sons heureusement atténués au gré du vent, du Main Square.

Or, il se trouve que cette demeure fut celle d'un de nos prédécesseurs, Paul DECAUX, architecte en chef des monuments historiques du Pas-de-Calais, artisan de la Reconstruction des monuments historiques de la ville d'Arras. Élu le 1^{er} mai 1936, reçu le 1^{er} juillet 1937, il deviendra membre honoraire après son départ pour Dieppe en 1959.

C'est à lui que l'on doit, au lendemain de la Grande Guerre, la reconstruction, sous la direction de l'architecte en chef des monuments Pierre Paquet, ceux classés de la ville d'Arras: la cathédrale, le palais Saint-Vaast, l'hôtel de ville, le beffroi, les façades des maisons des places. Outre, ses nombreuses réalisations dans le département, au sein de l'Académie d'Arras, il nous reste son discours de réception consacré à l'histoire de la construction de la Cathédrale d'Arras. Son fonds, conservé aux Archives départementales du Pas-de-Calais (sous-série 45 J), comprend des plans, des dossiers et une remarquable collection de plaques photographiques illustrant les chantiers de la reconstruction.

Vous êtes discret, cher Philippe si peu bavard, taiseux comme on dit chez nous. Pas facile de vous arracher des informations. Pourtant, en vous rencontrant deux fois en tête à tête, j'ai tenté, non vous cerner, mais de mieux saisir la passion que vous avez nourrie, durant toute votre vie professionnelle, pour la psychiatrie.

Vous avez commencé, dans la profession sans les techniques du scanner, ni de l'IRM, qui permettent aujourd'hui de mieux appréhender les maladies neurologiques, ne disposant alors que des examens radiologiques et de l'EEG, Electro encéphalogramme, réservé surtout à l'épilepsie. Mais surtout, vous et vos confrères avez d'abord travaillé sur l'écoute du malade qui est un tout, aimez-vous à rappeler et qui est à la base de la médecine quand elle en prend le temps.

L'examen des symptômes, la recherche des réflexes, de la force musculaire, des déficits moteurs, sensitifs permettent de faire un diagnostic avant la mise en place d'un traitement s'il y en a un.

Toujours à l'affût des dernières avancées médicales et lecteur assidu des revues scientifiques, vous avez dressé pour moi un tableau de l'état actuel de la neuropsychiatrie.

Actuellement, de réels progrès sont réalisés sur la sclérose en plaques où des rémissions sont possibles.

A priori, sur la maladie d'Alzheimer, les traitements progressent lentement.

Sur celle de Parkinson, même si un quasi miracle s'est produit avec la découverte de la dopamine qui prolonge l'efficacité du traitement comme l'insuline compense le diabète, les progrès sont de plus en plus efficaces.

Mais, la maladie de Charcot ou SLA pathologie neuromusculaire progressive et fatale caractérisée par la destruction des neurones qui commandent la marche, la parole, la déglutition et la respiration entraînant une atrophie musculaire et la paralysie progressive des patients reste inguérissable. Les méningites infectieuses sont maîtrisées aujourd'hui malgré des séquelles possibles ajoutez-vous.

Mais comme beaucoup de praticiens de votre génération, loin d'être enfermé dans votre spécialité, vous êtes médecin au plein sens du terme.

Philippe vous n'êtes pas qu'un bon neurologue, vous êtes aussi un «bon toubib», comme on dit depuis la 1^{ère} guerre mondiale.

Me voyant boiter suite à une chute pour laquelle un service d'urgence avait par erreur conclu à une simple entorse, Véronique, votre épouse, me conseilla fort judicieusement, de vous montrer mon pied. Récalcitrante, je rétorquai : «Philippe s'occupe du cerveau, pas des pieds!!!!» Pourtant, en deux secondes, vous diagnostiquez une double fracture,

diagnostique confirmé dans la foulée par vos confrères du service de chirurgie orthopédique de la clinique des Bonnettes auxquels vous m'adressez illico.

Je souhaite achever ce discours de réception sur des notes d'espoir.

La première en forme de constat.

Dans la famille Lestavel, la relève est assurée. Lucas, fils de Maud, votre fille, entreprend des études de médecine et suite à un stage en psychiatrie se sent attiré par cette spécialité. Mona veut être ingénieure et Matthias, en 3ème, que j'ai initié au merveilleux dessin animé KIRIKOU, a encore le temps.

La seconde conclusion est en forme de vœu. Que votre présence parmi nous soit pour l'Académie l'occasion de confirmer son ouverture à des questions scientifiques qu'a déjà initiée notre Président, Florent Deleflie, spécialiste d'astro-physique.

Nous présenter des communications sur la psychiatrie et la neurologie d'aujourd'hui, inviter de grands noms de cette discipline à le faire, telle sera cher Philippe la mission que nous vous confions en vous recevant aujourd'hui parmi nous. Puissiez-vous trouver, dans l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, dont vous n'allez maintenant plus être qu'un simple auditeur, mais un acteur à part entière un lieu où donner à votre passion professionnelle l'occasion d'un authentique partage et d'un vrai rayonnement

Nelly Dupré-Lafaille
17 juin 2024